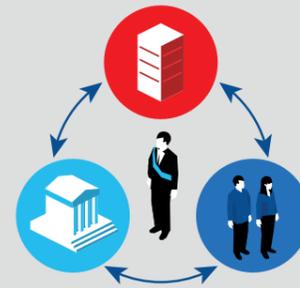


TROIS APPROCHES DE LA VILLE INTELLIGENTE

Expression montante, "ville intelligente" réfère à une notion encore mal stabilisée. Derrière les mots se trouvent des modèles divers, des intentions pas toujours identiques et, surtout, une variété d'acteurs et d'organisations. Ainsi, si la diversité des smart cities apparaît bien lorsqu'on s'intéresse aux thèmes abordés par les villes, elle se lit encore, plus radicalement, dans l'agencement de son système d'acteurs.

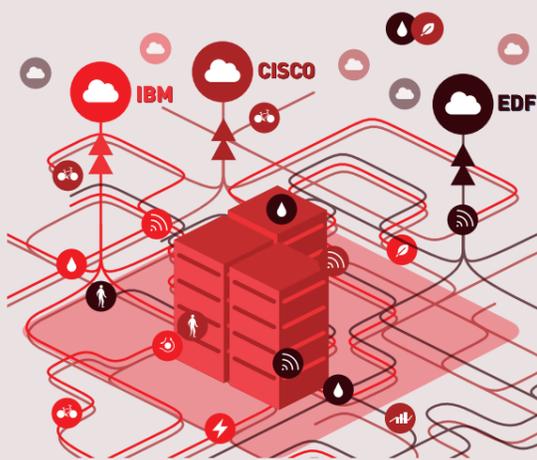
Plusieurs typologies non-exclusives de villes intelligentes existent, nous en proposons une appuyée sur trois opérateurs. **La techno-cité**, produit des grands acteurs industriels de services ou d'équipement. **La ville contributive** et collaborative, fruit des usages et des utilisateurs. **La e-cité**, ville intelligente outillée par l'institution pour renforcer la gouvernance et le pouvoir d'agir des habitants.



Du fait de sa légitimité à ordonner l'espace public, le politique intervient pour que la ville intelligente ne soit pas tirée seulement par la technologie ou par des logiques de consommation individuelle. A cette fin, il intervient auprès des différents acteurs de la ville intelligente afin de soutenir un écosystème ouvert, innovant et orienté au bien commun.

LA TECHNO-CITÉ

Principalement organisé autour des géants de l'équipement et des services, le modèle repose avant tout sur les infrastructures mises en place pour gérer les flux : installation de capteurs, récupération et traitement des données en temps réel. Plusieurs de ces smart cities sont conçues comme des démonstrateurs: à la fois lieu d'expérimentation grandeur nature et vitrine commerciale de l'innovation.



UN MONITORING TECHNIQUE

Ville monitorée
pour la mesure des flux automobiles, de consommation d'énergie, du nombre de voyageurs en attente d'un métro, d'un bus, etc.



Ville des systèmes techniques
Sens city, ville des capteurs, ville des systèmes réseaux, ubiquitous city, etc.

DES PROMESSES D'EFFICACITÉ



Gestion de la sobriété
Meilleure gestion des ressources, ajustement des productions d'énergie à la demande, facilitation de l'économie circulaire, etc.

Techno-promesse
La ville est un système technique complexe dont la gestion peut être améliorée si l'on possède suffisamment de données et les bons algorithmes pour les interpréter.

VERS UNE VILLE DÉTERMINÉE ?



Solutionnisme technologique ?
La puissance publique transférée à la technologie la gestion des problèmes urbains.

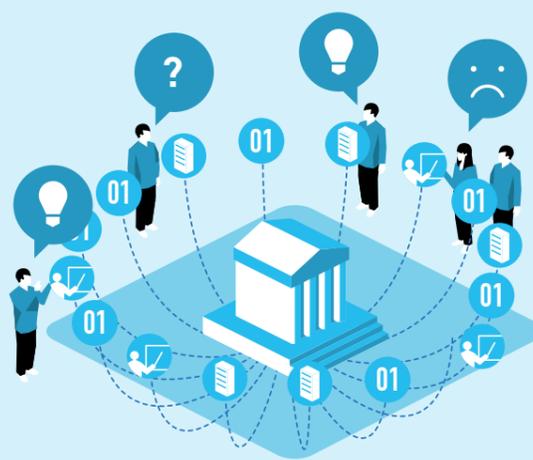
Des villes déterminées
par leur forme technologique qui laisse peu de place à l'imprévu, à la sérendipité ?



Big brother ?
La ville connectée est la ville qui surveille.

LA E-CITÉ

Organisée autour de l'institution publique qui oriente la production d'infrastructures et l'écosystème d'acteurs au profit d'une "gouvernance intelligente" de la ville. Il ne s'agit ni de confier la gestion des flux à une unité de contrôle centralisée ni de laisser les usagers co-produire une solution, mais de créer les conditions d'une gestion partagée, plus efficace et aussi moins coûteuse pour l'institution.



UNE ORCHESTRATION PUBLIQUE DES DONNÉES



Big data et open data
Collectée en grand nombre, croisée, utilisée en temps réel, publiée, etc., la donnée est le carburant de la ville intelligente.

Plateformes et formats ouverts
Participatif, bottom-up.



DES PROMESSES DE TRANSPARENCE



Transparence et citoyenneté
Booster la participation citoyenne grâce aux technologies numériques et publier les données pour plus de transparence de la vie publique.

L'Open Data

Améliorer l'efficacité de l'action publique. Faire plus et mieux avec moins de moyens.



VERS DES DATA-DÉCIDEURS ?



Data Pilotage ?
La décision politique supplantée par le pilotage par la donnée.

Liberté des citoyens ?
Des citoyens menacés par l'appropriation ou le détournement de leurs données.



Indicateurs aveugles ?
Des indicateurs insuffisamment fins qui ne permettent pas toujours de repérer l'urgence.

LA VILLE CONTRIBUTIVE

Organisée autour des usagers et des acteurs de l'économie collaborative, producteurs de "l'intelligence urbaine". Ouvertes, neutres et inter-opérables, les infrastructures et les données facilitent la production et l'usage d'applications et de services. Le modèle s'organise non pas verticalement, entre les utilisateurs et un super cerveau urbain, mais horizontalement entre les réseaux et les communautés d'utilisateurs qui partagent de l'information ou des possibles.



UNE VILLE COPRODUITE

Makers
Des bidouilleurs et des acteurs de l'économie collaborative et du partage s'emparent de systèmes faiblement orientés par les acteurs publics et privés.

Coproduction des services
Les individus produisent des données, des services, voire des biens communs.



DES PROMESSES DE DIVERSIFICATION

Le "capital dormant"
(voiture inutilisée, place de parking libre la journée ou la nuit, appartement sous-occupé, etc.) est valorisé pour offrir des services.



Collaboration et participation
usagers et acteurs de la ville s'impliquent individuellement et collectivement.



VERS UNE NOUVELLE ÉLITE URBAINE ?



L'utopie de la participation ?
Utopie de la participation généralisée comme mode d'organisation.

Limite des compétences ?
La compétence technique nécessaire pour la production d'applications est souvent trop élevée pour permettre à tous de participer.



Choc des économies ?
L'économie collaborative sur laquelle repose en partie ce modèle questionne et déstabilise des modèles économiques traditionnels.